

# Lapaigne et l'ogre du métro

**(extrait 1)**

L'Abribus du coin du boulevard de la Villette était déjà occupé par Dudule et Nénese, deux vieux copains de la cloche<sup>1</sup>. Plus loin, les escaliers de la station de métro étaient pleins à ras bords de gens sans abri qui s'entassaient les uns sur les autres.

Je repris donc tout mon attirail et marchai jusqu'à Belleville, un quartier où j'ai logé du  
5 temps de ma jeunesse. Là, j'ai trouvé une grille de métro, près d'un restaurant chinois. J'ai étendu mes cartons sur le trottoir.

J'ai été réveillé en sursaut vers six heures du matin par un cri inhumain. Il avait neigé toute la nuit, et une épaisse couche de coton glacé recouvrait mes jambes. En ouvrant  
10 l'œil, j'aperçus aussitôt le museau de Totor qui était descendu du landau...

Le cri déchira la nuit froide, il rebondit ensuite contre les façades des immeubles neufs du carrefour.

Totor frissonna et, d'un bond, se réfugia au plus profond de mon landau. Ahuri, encore à moitié endormi, je me dressai sur mes fesses.

15 Un jeune homme aux cheveux hérissés semblait pétrifié sur le seuil de la poissonnerie qui occupe l'angle de la rue et du boulevard voisin. Il était là, immobile, cuirassé dans une épaisse moumoute, chaussé de bottes de caoutchouc. Livide, il pointait son index vers une silhouette horrible qui zigzaguait entre les voitures garées le long de la chaussée.

20 La tête était ébouriffée par une crinière blanchie par le gel, plantée sur une silhouette aux membres noueux, une espèce de fantôme squelettique qui disparut dans la brume du petit matin en brandissant une lance effilée.

Le Monstre tirait derrière lui, en le tenant à même la gueule, un énorme thon dont la queue dessinait une large traînée sur la neige du trottoir ! Nom de Dieu de Dieu de tous  
25 les putois du diable ! C'était terrible !

Je me levai d'un bond et les cartons qui m'avaient servi de couverture durant la nuit valsèrent. Je me dirigeai vers la poissonnerie où le jeune homme venait de s'évanouir. Des caisses de polystyrène remplies à ras bord de poisson frais, jonchaient le sol carrelé. Au passage, j'en profitai pour enfouir dans une de mes poches une splendide  
30 limande encore enroulée dans un matelas d'algues !

Le jeune homme revint à lui ; hébété, balbutiant, il répétait : » Le Monstre ! Le

---

<sup>1</sup> ... c'est à dire des clochards

Monstre ! » en tremblant violemment.

Surgissant de l'arrière-boutique, le patron beugla.

« Qu'est-ce que c'est ? On me vole ? » Mais sans attendre, je traversai la chaussée,  
35 empoignai mon landau et filai à perdre haleine vers le haut de la rue.

Affolé, je galopai à toute allure, de peur que l'on m'accuse, moi, Claude Lapoigne, Claudius Lapoignus pour les amis, d'être la Bête qui agressait les commerçants sans défense.

Mes galoches dérapaient à qui mieux mieux sur le sol gelé. Une rue à gauche, une rue  
40 à droite, encore une rue à gauche, je courais, essoufflé. Au loin j'entendis les sirènes de police qui mugissaient dans le quartier, comme une meute de loups lancés à mes trousses.

Soudain, un fracas retentit dans le silence du petit matin : un car de police venait de valser sur une plaque de verglas. Les flics, après un long moment de stupeur,  
45 descendirent de leur camionnette. Ils me virent et se lancèrent à ma poursuite.

« C'est lui ! hurla le brigadier, il correspond au signallement ! Attrapez-le ! »

Tout près de là, des ouvriers avaient ouvert une tranchée pour y installer de gros câbles électriques, je les avais vus faire au début de la semaine. Ils avaient déposé une planche en travers du trou pour permettre le passage des piétons. Je passai dessus en  
50 quatrième vitesse, et dès que j'eus franchi l'obstacle, d'un discret coup de talon... je fis tomber la planche au fond du trou ! Les agents qui me poursuivaient n'ont pas pris garde, et vlan ! en me retournant, j'ai aperçu trois casquettes... au ras du sol ! Et ça râlait au fond du trou, des bordées d'injures à n'en pas finir !

En tout cas, j'étais tiré d'affaire !

55 De Belleville, j'ai marché jusqu'aux quais, avant de traverser la Seine pour rejoindre la rue Cuvier. Il était onze heures et demie quand j'arrivai à la loge de la mère Muzard, la concierge de l'immeuble.

Elle est arrivée, avec son balai et sa serpillière, et m'a ouvert la porte. Je l'aime bien, la mère Muzard. La pauvre, elle est labourée du haut en bas de sa vieille carcasse toute  
60 maigre par les rhumatismes ; ses mains sont déformées, si bien que ses doigts partent en biais. Sur la tête - elle est chauve, mais il ne faut pas le répéter ! - elle porte un fichu couvert de petites taches rosâtres.

Je passe tous les jours chez elle, pour trier le courrier des locataires de l'immeuble. Je sors aussi les poubelles sur le trottoir. Vous pensez bien qu'avec ses trente kilos toute  
65 mouillée, elle ne peut plus soulever les conteneurs.

*Extrait de "Lapoigne et l'ogre du métro" de Thierry Jonquet*